Mazarin
3771

Le Theologien d'estat ...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010073

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3771

LE THEOLOGIEN D'ESTAT,

FIDELLEMENT TRADVIT
en Vers Burleſques.

DEDIE' A LA REYNE REGENTE.

A PARIS.

M. DC. XLIX.

CEla posé, ie dis MADAME,
Que dans l'esperance du calme,
I'ay entrepris d'vn style bouffon
De vous presenter ce Momon;
Et couurant d'vn burlesque masque
Vn Casuiste fait comme vn Basque.
Ie n'ay point eu d'autre desir,
Que de vous donner du plaisir.
Ie vous le iure sur mon ame,
Et ie vais commencer

LE THEOLOGIEN D'ESTAT.

Fidellement traduit en Vers Burleſques.

A LA REYNE REGENTE.

MADAME,

Comme ainſi ſoit que i'aye appris
Du moteur de ce grand pourpris,
Que la verité priſonniere
Allume des Dieux la cholere,
Et qu'ils ſont tous fort curieux
De contempler entre deux yeux
La bonne Dame toute nuë,
Prouerbe qui court par la ruë:
Item, à ce ioignant l'honneur
D'eſtre voſtre ancien Seruiteur,
Autant en Burleſque qu'en Proſe,
Ie vous veux dire quelque choſe,
Et le tout en trois petits mots
Qui ne ſeront pas des plus ſots.
Or eſt-il que toute la France,
MADAME, eſt en grand' doleance,

944.03
M475m
No. 3771

872373

Et principalement Paris,
Qui a fort peu mangé de ris,
Quoy que prouision neceſſaire
Pour vn Careſme à l'ordinaire,
Et qui fort peu en mangera
Tant que la guerre durera.
Aga, dit cette bonne Ville!
C'eſt preſque vne guerre ciuile,
Et desja nos Bourgeois camus
Ne chantent plus *Gaudeamus*,
Mais font tous tres-piteuſe chere
Voyant la farine ſi chere,
Encore c'eſt ma bonne Maman
Qui m'a tant promis de nanan,
Qui veut enfoncer mon Nauire
Dedans l'ocean de ſon ire,
En authoriſant Polonois,
Allemands, Goths, Allobrogeois,
Qui font neuf cent quinze rauages
Dans les Bourgs & dans les Villages,
En occiſant les païſans;
La peſte! qu'ils ſont mal faiſans.
A tant ſe tait Dame Lutece,
Plus deconfortée que Lucrece
De reſſentir voſtre courroux,
Quoy qu'elle vous aime comme choux,
Et que ma foy elle vous honore
Autant que Thiton fait l'Aurore.
Mais cependant qu'il m'en ſouuien
Ie fais vn tour & ie reuien:
Car en effet quelque Zoïle,
Pourroit des'aprouuer mon ſtile,
En m'obiectant de la façon:
Ie iure par ce Dieu garçon,
Au milieu de neuf Fueillantines,
Qui ſont ſes tantes ou ſes couſines,
Ses parens ou ſes ſœurs de laict,
Que ton diſcours eſt tres mal faict;

Le Nauire ſont les Armes de Paris.

RBC/McU

La ma-

La matiere eſt trop delicate
Pour receuoir forme ſi platte,
Et ces ſentimens ſont trop bas
Pour decider queſtions d'Eſtats.
Or ie t'adiourne à comparoiſtre
Deuant Phœbus noſtre grand maiſtre
Qui tient ſa Cour de Parlement,
Viſum viſu du Firmament,
Sur le coupeau du Mont Parnaſſe,
A l'enſeigne de la callebaſſe,
Quelqu'vn dira tu es prenu?
Pauure Poëre trotte-menu,
Nous reconnoiſſons ta fadaiſe,
Et tu en tiens chaud comme braiſe.
Mais moy qui ne ſuis pas ſi fat,
Ie dis que non tout net & plat.
Et pour deffendre ma querelle,
C'eſt que du beau Phœbus i'appelle
Comme de Iuge incompetent,
(Soit dit ſeulement en paſſant)
Ainſi qu'a mis dans ſa Requeſte
Vn qui de bon n'a que la teſte,
Bien loin du genre feminin,
Au beau corps mais au chef malin,
Scaron qui dans vn corps ethique
Porte vn eſprit tout Angelique,
Et qui, ſi ie ne ſuis menteur,
Doit eſtre noſtre rapporteur,
Puis qu'il eſt le Dieu des Burleſques,
Puis qu'il excelle en ces groteſques,
Et que tous ceux qui ont eſcris
Ne ſont que les diminutifs,
De ce genie au cul de jatte,
Qui n'eſt pas ſi droict qu'vne latte.
Tant y a que ce que i'en dis
N'eſt que pour reſioüir les eſpris,
Et pour deſopiler ma ratte.
Porquoy non ſi le grand Socrate

Il y a vn prouerbe aſſez trivial, qui dit que de la femme tout eſt bon excepté la teſte, mais il n'eſt pas ſi general qu'il ne s'en rencontrent beaucoup qui logent de belles ames dãs de beaux corps, & peut eſtre que ſi on examinoit bien les Hiſtoires, nous trouuerions autant d'Heroïnes que d'Heros dans l'Antiquité.

Alloit à cheual quelquefois
Deſſus vn grand dada de bois,
Pour esbaudir ſa geniture,
Ou par faute d'autre monture,
Quoy que Monſieur à tour de bras,
Et ſçauant à quatre Caras.
Or pour retourner à mon conte,
C'eſt, MADAME, vne grande honte,
D'en vouloir à cette Cité
Qui beuuoit à voſtre ſanté,
Et qui faiſant vn Roy de febue,
Perdoit le vray, ce qui la greue;
Alors meſme qu'à petit bruict
Vous fiſtes vn trou à la nuict,
Et que ſans payer le loüage,
Touche Cocher, plions bagage,
Qu'on foüette droict à S. Germain,
Puiſque nous ſommes à demain.
Cependant c'eſt elle en perſonne,
Qui comme vne ſage Matrone,
A ſeule compatie à vos maux
Dedans le temps de vos trauaux,
Maudiſſant ces ombres malignes
Qui cachoient vos vertus diuines,
Et choquoient voſtre authorité,
Soy diſans gens de probité,
Quoy que ce fuſſent des canailles,
Ou pour mieux dire des vrais diables.
Secondement ie dis de plus,
Et cela n'eſt pas ſuperflus,
Qu'elle a marqué en letre rouge
Le iour que non pas dans vn bouge,
Mais bien dans le Palais Royal
Dieu vous deliura de tout mal,
Quand par ſa diuine aſſiſtance
Vous euſtes vn ſucceſſeur de France,
Que du depuis on a nommé
LOVIS treize & vn, le Dieu donné,

C'eſt autant que le quatorziéme,
Et n'importe pas le quantiéme :
Ieſus, *Maria*, qu'elle fut rauie?
De vous voir ſurmonter l'enuie,
Triompher de l'affliction
Vn peu deuant l'Aſſomption,
Et douner en tiltre de mere,
A vous vn fils, a elle vn pere;
Car peres ſont appellez les Rois
Qui doiuent maintenir les lois;
Les Royaumes eſtans des familles
Dont les ſubjects ſont fils & filles:
Neantmoins voſtre Majeſté,
Dont par Iehan c'eſt grand pité;
Souffre que ſa grand' fille aiſnée,
Soit au bloc ainſi condamnée,
Trainant tous ſes plus beaux atours
Dedans les bouës des carrefours;
Ou quand quelqu'vn eſt bien faſché
Il deſchire ſon couureché,
Et deſchirant robbe & ceinture,
Phraſe de la ſaincte Eſcriture :
Bien qu'elle vous ait ſur ſes épaules,
Qui atteindent plus loin que gaules,
Portée deſſus les Fleurs de lys,
Et malgré tous vos ennemis,
D'où eſt venu le nom de gaules
Pour gauler ceux qui font les droles,
Et deffendre voſtre vertu,
Qu'ils auroient peut-eſtre abbatu.
Au diable zot qui voudroit croire,
Que les effects de ſa miſere
Prouinſſent de quelque couroux,
Homme qui n'eſt pas des plus doux,
Et dont l'effroyable viſage
A touſiours en bouche i'enrage,
Ou que tout ce qu'elle a ſouffert
Non de Galas ou Iean de Vert,

Iſſit d'vn deſir de vengeance,
Qui eſt vne mauuaiſe engeance :
Ie ſçay que les Princes & les Rois
Sont vn peu glorieux quelquefois :
Mais baſte, puiſque dame Iane
Sur ſa ſelle brait comme vn âne,
Et qu'Artus Maiſtre Sauetier
Tient rang d'oignon en ſon quartier,
Quant au Caporal ou Soudrille
Il va pour deffendre ſa ville,
Et qu'au Tambour reglant ſes pas
Il fait ſonner vn mort non pas.
Ce n'eſt pointpourtant, ie m'explique,
Que ie veüille qu'vn Roy ſe pique
Des ciuiles oppoſitions
Qu'on fait à ſes pretentions,
Et que mainte rouge iacquette
Qui ne fait pas ſouuent faillette,
Forme pour le bien de l'Eſtat,
Qui eſt en fort mauuais eſtat,
Quand ſous ombre de Politique
On y fait guerre domeſtique.
Iamais la volonté des Rois
N'a eſté l'aune de nos lois,
Teſmoins vos majeurs & anceſtres,
Qui euſſent crû faire biceſtres
D'eſtablir quelque reglement
Sans prendre aduis du Parlement.
Si vous euſſiez fait de la ſorte
La France en ſeroit bien plus forte,
Au lieu qu'elle en a tout du lon
Depuis le pied iuſqu'au talon,
Si voſtre Majeſté, MADAME,
En vous rendant ne luy rend l'ame,
Car vous ſurmonterez ou non :
Choiſiſſez Madame Nanon.
Puiſque icy ma Burleſque rime,
Peut bien ce me ſemble ſans crime.

Deriuer ce beau petit nom,
Puiſque d'Anne on fait bien Nanon,
De Reine pomme de Reinette,
De France agir à la Francquette,
De Parlement Parlementeau,
Q'on a tiré par le manteau,
Mais qui n'a point quitté ſon poſte,
Bien qu'il ait fait faillir la poſte.
Cependant la grande rumeur,
Ciel fais qu'on ait la peur.
Mais pour reuenir à mon dire,
Qui n'eſt que pour vous faire rire,
Sur ce en quatre petits vers,
Voicy & l'endroit & l'enuers:
Voſtre authorité ſurmontée,
Sera par les foux meſpriſée,
Et ſurmontante elle ſera
Indigeſtible à l'eſtoma.
Et mal faiſante à noſtre France,
Autrement que par la clemence,
Mais ſi par clemence agiſſez;
Ha! combien vous en reſioüiſſez!
Certes, on fera des feux de ioye,
Les Mariniers tireront l'Oye,
Et ſi on ira en battiau
A la Maiſon rouge & à Chaliau.
Mais pour ne point perdre la piſte
Qu'a ſuiuy noſtre Caſuiſte,
Parlons de M. Mazarin,
Qui eſt plus riche que Marin,
L'Orateur l'appelle Excentrique,
Certe le mot eſt magnifique.
Mais comme ie ne l'entens pas,
Paſſons; il dit vn peu plus bas,
Qu'à moins qu'on oſtaſt la Couronne
Au Roy; voſtre Auguſte Perſonne
Ne ſembloit pas deuoir iamais
Employer contre le Palais

Vne rigueur ſi authentique,
Qu'on lira dans noſtre Cronique,
On y adiouſtera le pourquoy,
Et peut-eſtre on dira la loy
Auoit tort de choquer la Reine,
Qui s'eſtoit tant donnée de peine.
Quoy que s'en ſoit, ie ſçay fort bien
Que le Peuple Pariſien
A des paſſions immortelles,
Iuſqu'à ſe rompre les ceruelles
Pour voſtre fils leur Dieu-donné,
Qu'il aime ſans lantiponné,
Comme eſtant bon garçon bien ſage,
Et qui merite mainte Image;
I'entends des Images du Roy,
Qui ſont des Louys de bon aloy,
Et puis allez perdre vne ville,
Qui fournit d'eſpingle & d'eſguille
A cent mille ames tous les iours,
Tant à la ville qu'aux faux-bourgs,
Et iettez ſur elle anatheme,
Diſant qu'elle n'a pas fait ſon theme,
Que vous voulez qu'elle ait le foüet,
Qui n'eſt autre que ventre net,
Ou pour mieux parler la famine,
Car ſi deſſus ſa bonne mine
Voſtre Conſeil iuge qu'il faut
Oſter le pain: Celuy d'Enhaut,
Id eſt la loy de Nature,
Dicte dans cette conjoncture
A tous vos fideles ſubjés
De deffendre Dame Cerés,
Et de combattre pour la gueule,
Mais cette raiſon n'eſt pas ſeule:
Car quand on a pris le mouſquet
C'a eſté pour ſe deffendre, &
Empeſcher qu'vne ville entiere
Ne deuint vn grand cimetiere.

Ce que le dehors de Paris,
Compris les femmes & les marís,
Ont ſouffert dans l'échauffourée,
Montre qu'on l'a belle échappée.
Et que s'on eut pris nos dedans,
Nous y eſtions tous bien dedans:
Car c'eſt le dicton ordinaire
Quant on fait quelque pietre affaire.
Helas! on a fait des pechez,
Qui ſeront vn iour épluchez,
Et dont Dieu leur tiendra bon conte,
A luy la gloire, à eux la honte:
On a marché ſur du bon blé,
Maint homme a eſté accablé,
Et ces Allemans, ces belitres
Ont preſque caſſé tous les vitres
Des villages circonuoiſins,
Sans meſme eſpargner leurs voiſins.
Hé! qu'ont fait ces pauures laictieres,
Qu'ont fait ces miſerables herbieres,
Sinon qu'à porter des poireaux,
Des choux, des raues & des naueaux,
Pour eſtre embrochées toutes viues
Par des gens ſous comme des griues,
Encores ce n'eſt pas là grand mal,
On n'en va pas moins à cheual,
Et il n'eſt pas beſoin d'emplaſtre;
Mais d'auoir battu comme plaſtre
Quelques innocens du païs,
C'eſt dequoy ils ſeront haïs,
Et ſouffriront mainte reproche,
Tant qu'au monde on tournera broche.
Ie ſçay bien que ce n'eſt pas vous,
Ceux qui le croiront ſont des fous,
Mais nous auons vn vieux prouerbe,
Que i'ay retenu de Malherbe,
L'vn debout, moy ſur vn placet,
Que quiconque tient le tacet,

Semble consentir à la chose,
Ce qui n'est pas dedans la prose,
Et qui n'y a iamais esté,
Car ie l'ay moy mesme inuenté.
Mais non cecy, helas! MADAME,
Ne consultez rien que vostre ame,
Et puis le tout sera conclu,
Fust-ce le Ieudy absolu:
Les perles de vostre Couronne,
Qui est vne bonne personne,
Et terniſſent sur vostre front,
Ce qui seroit vn grand affront,
Si ce n'estoit par hyperbole,
Mais touſiours la pensée est drole,
Et ressent bien son Orateur,
Qui doit estre souuent menteur.
Considerez que l'on engage
Vn Roy encor dans son bas âge,
A empourprer les Fleurs de Lys
Du sang de ses meilleurs amis,
Lors que sa premiere innocente,
Qui a fait triompher la France,
Les deuroit blanchir comme lait,
Qui paroiſt pluſtoſt beau que lait;
Et en effet dans ces desordres,
Quelqu'vn qui auoit tous ses ordres,
Ou bien tranchant du Confesseur,
Peut dire icy ma pauure sœur?
Cela s'entend du costé d'Eue,
Alias on diroit tu resue;
Hé quoy donc ne craignez vous pas?
Vn Dieu qui marche à petit pas,
Mais qui satisfais sa Iustice
De la pesanteur du supplice,
Et qui paye le retardement
Par la grandeur du chastiment;
D'estendre leur authorité
Mesme sur la posterité,

Et quoy qu'ils puiſſent en ces matieres,
Des Communautez toutes entieres,
Retirer leurs iuſtes faueurs,
Leurs priuileges & leurs honneurs:
Ils ne peuuent auec iuſtice,
Punir la vertu pour le vice,
Et confondre les innocens
Dans la vengeance des meſcens;
Car ce n'eſt pas ioüer en renonce
Que d'eſcrire comme on le prononce.
Hé, demandons-le à Sainct Thomas,
Qui ne connut iamais les as,
Comme maint que triple octogone,
Reduit à demander l'aumoſne,
Ou ioüer ſans flatter le dé
A qui vn fait rimer Condé,
Dedans ſa burleſque guerre,
Lan Lérida, lere lan lere,
Comme s'il ioüoit à parolys
La Couronne & les Fleurs de lys,
Ou qu'il dit en deliurant chance,
Maſſe le Royaume de France,
Et iamais Galet ne reſua
A faire vn tel ſept heleua.
Or donc cet' Ange de l'Eſchole,
Chez qui neceſſité friuole,
Compatit auec liberté,
Nous a hautement proteſté,
Soit dans la Gloſe ou dans le Texte,
Qu'on ne peut ſous quelque pretexte
D'Eſtat, ny de Religion,
Dans vne pareille action
Faire perir l'innocence,
Ou ceux qui prennent ſa deffence.
Mais vienca fat vſurpateur,
Qui tranche du Legiſlateur,
Iniuſte fauory du Prince,
Quand i'y ſonge les dents me grince,

Tripleoctogone, c'eſt à dire trois dez.

On a imprimé la guerre ciuile en vers burleſques, qui eſt vne piece fort recreatiue, où l'Autheur a ainſi parlé de Mõſeigneur le Prince de Condé.

Vn Prince qui fut triomphant,
Au poinct qu'il ceſſa d'eſtre enfant,
Et qui remporta de l'Eſtude
L'eſprit poly & le bras rude,
Cet Heros qu'on nomme Condé,
Qui n'a iamais quitté le dé, &c.

S. Thomas accorde toute ſorte de neceſſité auec noſtre libre arbitre, c'eſt la queſtion du temps.

In nullo caſu licet occidere innocentem.

Qui peux dire ton *In manus*,
Semblable à ce grand Sejanus,
Quand tu mets le pied ſur la rouë,
D'où l'on tombe dedans la bouë,
Si on n'a aſſez de pouuoir
Pour y bien faire ſon deuoir;
Hé, crois tu donc mon pauure Gille,
Qu'independant de l'Euangile,
Tu puiſſe ſous couleur d'Eſtat
Nous faire mourir *ab inteſtat*.
Comme ſi vne Republique
Eſtoit en bonne politique,
Autre choſe que ſes ſubjets,
Qu'elle ne doit traitter en valets,
Ains conſeruer comme ſoy meſme,
Tant en charnage qu'en Careſme;
Car ſi cette maxime a lieu,
Qui ne voit par ce beau milieu,
Que l'on peut excuſer Herode,
Qui maintenant par l'Enfer rode,
D'auoir occis des innocens,
Treize mille & deux fois cinq cens,
Pour eſgorger dans leur ſupplice
Vn Dieu qui luy fera Iuſtice,
Et qui luy fait des à preſent
Dans vn lieu qui n'eſt pas plaiſant.
Ie dis encore vn coup MADAME,
Que ny la pieté de voſtre ame,
Ny les raiſons de voſtre Eſtat
Euſſent ſigné cet *exeat*:
Car en fin vous pouuez bien croire,
Que Dieu eſt jaloux de ſa gloire,
Que quant il s'agit de ſon bien,
Il entend auoir tout ou rien;
Et pourquoy ſur luy entreprendre,
Puis qu'il peut tout reduire en cẽdre,
Sans que iamais qui que ce ſoy
Luy puiſſe demander pourquoy;

Il n'appartient qu'à ce grand Eſtre,
Qu'on ne traite point par peut-eſtre,
D'exercer ces punitions,
Exterminant des nations,
Et accablant meſme les Princes
Sous les ruines de leurs prouinces,
Et ſi neantmoins ſa bonté
Qui va iuſqu'à l'infinité,
Mais qui eſgale ſa puiſſance,
Modere bien mieux ſa vengeance;
Car quoy qu'il puiſſe quelquefois,
Iuſtement & à peu de frais,
Faire & du Ciel & de la Terre
Vn petit monceau de pouſſiere,
Iamais neantmoins on a veu
Qu'il ait ſa colere eſtendu,
Deſſus Prouinces ou Bourgades,
Qui n'ont beſoin de ſauuegardes,
Sinon quant d'horribles forfaits,
Commis par des eſprits mal faits,
Ont arraché de ſa Iuſtice
Tonnerre, foudroyant ſupplice,
Ou autrement dit le carreau,
Propre à fracaſſer maint cerueau.
Exemple de cecy. Sodome
Que rendoit ſuperbe maint dome,
Gomorrhe *item*, & autres trois,
Le tout fait cinq en bon François,
Pour auoir bleſſé ſa Iuſtice,
Par vn eſpouuentable vice,
Eſprouuerent la peſanteur
Du bras d'vn Dieu dans ſa fureur,
Et complices des meſmes crimes
Seruirent de meſmes victimes:
Auſſi ce fut pour des pechez
Qu'on nomme à Paris renuerſez;
Et qui par vne haute impoſture
Firent horreur à la nature;

De plus quelques meſchans vauriens,
Qu'on appelle Iebuzeens,
Phereſeens, Amalechites,
Furent par les Iſraëlites
Vn peu chargez d'appointement,
Tel eſtoit le commandement;
Mais ce ne fut pas pour poires molles,
Diantre, ils adoroient les Idoles,
Et mangeoient en vn ſeul repas
Deux cuiſſes d'hommes & quatre bras;
Bref, c'eſtoit des antropophages,
Et ie ſuis fou s'ils eſtoient ſages,
Mais ie ſuis ſage & ils ſont foux
D'auoir allumé ſon courroux.
Auançons; dedans l'Euangile
Vn grand Roy fait ardre vne ville,
Quelqu'vn dira certe il fit mal,
Tu as menty, gros animal,
Reſpect toute la compagnie
Il fit, le diable me renie,
Vne action digne de luy,
Et telle qu'on feroit auiourd'huy:
Pourquoy donc icy le reprendre?
Le condamne-tu ſans l'entendre;
Voy, d'vn commun conſentement
Elle fit mourir impunément
Vn Ambaſſadeur ordinaire,
Et bien dis, pouuoit il mieux faire,
A moins que de recommencer,
Il la falloit faire danſer.
Le tout conſideré, grand' REINE,
De par Madame Sainte Reine,
Examinons vn peu nous deux,
Qui a entortillé ces nœux,
Et demeſlons cette fuzée,
Qui paroiſt vn peu embroüillée.
Trop viuement de vos Subiects
On pinçoit tous les intereſts,

Et pre-

Et pretendoient quelques Miniſtres
De receus emplir leurs Regiſtres,
Et leurs bourſes de bon argent,
Aux deſpens du peuple indigent.
La menuë populace en tremble,
Sur ce le Parlement s'aſſemble,
Quelqu'vn dit ce fut pour luy; mais
Ce quelqu'vn là eſt vn benais.
Item, & les Cours Souueraines
S'y tranſportent auec leurs bedaines,
Voſtre Conſeil y reſiſtoit,
Mais au diable qui l'eſcoutoit;
Et quelques vns dans ces affaires,
En voulans paſſer pour bons freres,
Tinrent vn peu le *Superius*,
Et meſlerent trop de verjus,
Dans cette liberté Françoiſe,
Origine de noſtre noiſe.
Ils firent pluſtoſt bien que mal,
Mais malheur pour le Carnaual,
Vous en paruſtes vn peu picquée,
Et vne belle apreſdinée,
Alors qu'on y ſongeoit le moins,
Sans production de teſmoins,
Vous fiſtes enleuer quelques teſtes
Du Parlement ou des Enqueſtes,
Qui parloient contre les Impoſts,
Bonnes gens, ou la mort pluſtoſts.
Auſſi vray nous ne pouuons tous,
MADAME, conceuoir en vous
Des intentions meurtrieres,
Qui n'appartiennent qu'aux Boucheres,
Et mal ſeantes à vn eſprit,
Qui tout confit en Ieſus-Chriſt,
Sent preſque toutes les ſemaines
Couler ſon ſang parmy ſes veines,
Et arme ſi ſouuent ſon cœur
D'vne ſacro-ſaincte liqueur:

Auſſi vn Sainct qui n'eſt pas beſte,
Ains qui porta long-temps ſa teſte,
Faiſant ſeruir ſes mains de cou,
Sans chopper à pierre ny caillou,
En vn mot Sainct Denis en France,
Qui à nos maux donne allegeance,
Et dont on a ſi mal traitté
Depuis peu la ville & cité,
A laiſſé eſcrit dans vn Liure,
Que le thrône n'eſt iamais yvre,
(Eſtant eſleué par trop haut,
Pour eſtre ſubiect à l'aſſaut)
De ces bourraſques populaires,
Qui peuuent exciter les coleres,
Car auſſi toſt que meſchant vin
Paſſion donne Lauertin.
Et vous eſtes trop bien appriſe,
Pour douter dans cette entrepriſe
Ce qu'en dit le Texte ſacré,
Que Dieu des vengeurs s'eſt vengé;
Effectiuement beau paſſage,
Qui nous deuroit bien rendre ſage,
Et dont l'Orateur qui eſt fin,
N'a pas oublié le Latin,
Car il l'a bloqué dans ſa marge,
Sinon plus longue au moins plus large.
Et puis adiouſtez à cecy
Vn petit Sixain non chancy,
Si pour ſe venger d'vne teſte,
Les grands ont ſouuent fait la beſte,
Et ſont tombez dans le lacet,
Qu'ils preparoient à vn ſubjet,
Pour en ruiner cent & cent milles,
A qui vendrez vous vos coquilles.
Helas, MADAME, croyez moy,
Iamais vn ſage & prudent Roy
N'a voulu cauſer funerailles,
Aux ſubjects qui ſont ſes entrailles;

Il y a dans la marge du Theologien d'Eſtat, pag. 2. ce paſſage Latin,

Qui vindicari vultã domino inueniet vindictam.

Mais cela eſt mieux exprimé
Dans la proſe qu'en bout rhimé,
Si pourtant faut-il que ie diſe,
Que ſouuent on pert ſa valiſe,
Quant on ſe met ſur le chemin,
Pour tirer Pierrot ou Ianin;
Car ſur le poinct de la vengeance,
Et ce lors que moins on y penſe,
Vne main deſtruict nos projets,
Grauant MANE, TESSEL, PHARES,
Sur le coin de quelque muraille,
Comme il auint à la canaille,
Où Baltazar ce grand voleur,
Fut traitté en Monopoleur.
Vous direz, l'Eſtat le commande,
On me prend pour quelque Allemande,
D'ainſi choquer l'authorité
D'vn Roy dans ſa minorité.
Mais voicy comme ie raiſonne,
Sans eſtre Eſcholier de Sorbonne,
Auoüez moy la verité,
Dieu vaut bien voſtre Majeſté;
Ouy, direz-vous, & dauantage;
C'eſt reſpondre en perſonne ſage:
Or Dieu eſpargne vne cité,
Que ſon ire auoit excité,
En faueur de dix hommes iuſtes,
Qui meritoient les noms d'Auguſtes,
D'auoir deſtourné les fleaux,
Que Dieu eut fait plouuoir à ſeaux
Deſſus cette determinée,
Qu'il auoit deſia condamnée:
Ergo donc, MADAME, en ce lieu,
Si vous pouuez imitez Dieu,
Et pardonnez à vne ville,
Qui des iuſtes a plus de mille.
Si peut eſtre vous n'entendez
Que des Iuſtes on a enleuez

Peu de perſonne ignore l'hiſtoire de Baltazar, qui profanant auec ſes concubines les vaſes ſacrez qu'ils auoient pillé dans le Téple, fut aſſaſſiné deuant le Tribunal de la Iuſtice diuine, & les Peintres repreſentent ordinairement vne main qui écrit ces trois mots, *Mane, Teſſel, Phares*.

Apres le départ du Roy de cette ville, ceux qui ſe meſlent de

Bien rencontrer disoient, que Monsieur le Cardinal ne s'étoit pas contenté d'auoir enleué les copies des Iustes, mais qu'il auoit encore enleué l'original: pensée qui a couru par tout Paris, & est demeurée fort triuiale.

L'original & les copies,
Pensée que l'on apprend aux pies.
Cependant il n'est ja permis
Aux Roys, de Dieu les grands amis,
Et qui marquent dessus la terre,
Plus viuement son caractere.
Est-ce là tout ? Nenny ma foy,
Car ruinant Paris, croyez moy,
Vous ébranlez toute la voûte,
D'où s'ensuiuroit grande déroute.
Chacun est Bourgeois de Paris,
Chacun s'intereſſe en ces cris,
Et tant de villes ont alliances,
Commerces & correspondances,
Dans cet Vniuers racourcy,

Ce vers est dans la Guerre ciuile en vers Burlesque desia cité cy-dessus.

(Petit vers qui vient bien icy)
Que dans l'Europe de la France,
Gage le pourpoint de ma gance,
A peine en trouueroit'-on deux,
Qui ne pleurast de ses deux yeux,
La perte de cette Maistresse,
Dont maistre est le pain de Gonesse,
Car pour pain de Gonesse on prent,
Ce qui se fait de blé fourment;
Metail, son, & quelquefois d'orge,
De tout necessité fait gorge;
Et de plus, quelque bon succez,
Que vous ayez de ce procez,
Il faut bien que le sort des armes
Vous resoude à quelques alarmes,
Comme à voir couler mainte fois
Le sang mesme de vos François:
Item, & l'argent de vos poches,
Quelquefois voler des caboches,
Et vous auez desia perdu,
Dedans vn Bourg bien deffendu,
Beaucoup de ces illustres testes,
Qui deuoient finir leurs conqueſtes

En arborant les Fleurs de Lys,
Non ſur Corbeil ou ſur Senlis,
Mais ſur les rempars d'Andrinople,
Dite aujourd'huy Conſtantinople.
Et à tous ces maux adiouſtez,
Que tous les païs reuoltez,
Par ces guerres ſi inciuiles,
A force d'eſtre trop ciuiles,
Eſpuiſeront tout voſtre Eſtat
De celuy qui ſe couche plat,
En Politique, c'eſt Finance
Qui dit on eſt bien rare en France,
Sinon en France au moins chez nous,
Mais, MADAME, il ne tient qu'à vous
Qu'il n'y en ait dedans ma bourſe,
Aſſez pour acheuer ma courſe,
Et quelque petite douceur
Me reſioüiroit fort le cœur,
Et me mettroit bien à mon aiſe,
Mais ce n'eſt que par parentheſe:
De plus auec vn beau maintien,
A tout le monde ie ſouſtien,
Que vous auez monſtré au peuple,
Qui quoy badaut n'eſt aueugle,
Les forces qu'il pouuoit auoir,
Ce qu'il ne deuoit pas ſçauoir,
Et quiconque en cherche la cauſe,
Qu'il l'aille lire dedans la Proſe:
Mais ce qui me faſche le plus
Parmy les combats roquelus,
Eſt que ces guerres inteſtines,
Qui ont empeſché les gelines
Qui nous venoient au Carnaual,
Du Mans, tant à pied qu'à cheual,
Rehauſſent beaucoup l'eſperance
De ceux qui n'eſtoient gueres en chance,
Et releuent les ennemis,
Qui diſoient leurs *De profundis*,

Si que remontans ſur leurs beſtes,
Ils veulent ruiner les conqueſtes
Du feu Roy voſtre bon mary,
Qui dans le Ciel en eſt mary ;
Mais c'eſt pour vanger la querelle
D'vn Roy qui eſt ſous ma tutelle ;
Et c'eſt ſa ſeule authorité,
Qui m'a à ce faire porté ;
Mais mal. elle n'eſtoit point bleſſée,
Elle n'auoit que faire de ſaignée,
Et peut-eſtre que la douceur
Auroit mieux fait que la rigueur.
Puis nous auons Lettres Patentes,
Que les Regens ou les Regentes,
Ne ſont pas les originaux
Des cenſiues & droicts Royaux,
N'en eſtans que depoſitaires,
Et qu'on peut dedans ces affaires,
Leur oppoſer viſte la loy,
Quant il ſont de leurs quant à moy,
Et par tres-humbles remonſtrances
Traitter auec les Eminences.
Et *nota* que cette iournée,
Qui auoit eſté deſtinée
Au *Te Deum*, & aux ébas,
Pour auoir mis la Flandre à bas,
Et frotté par mainte victoire,
Gens qui de peur auoient la foire,
Fut changée en cris & rumeurs,
Qui ne faiſoient qu'aigrir les cœurs.
Monſieur le Bourgeois prend les armes,
Qui n'eſt pas ſot dans ces allarmes,
Non tant pour ſe faire raiſon,
Que pour deffendre ſa maiſon,
Et pour deſtourner le pillage
Qui menaçoit ce grand village.
Du depuis la braué Cité,
Se ſoumit à ſa Majeſté ;

La fureur de ces Incartades
Ceſſoit auec les barricades;
Et les furies de cette mer,
Qui menaçoient vn monde entier,
S'arreſterent à vn grain de ſable,
Dont chacun s'écria, Miracle,
Et ſignant d'admiration,
Dit, Ha, que le bon Dieu eſt bon!
Vous meſmes approuuaſtes ſon zele
Digne de Vous, & digne d'Elle,
Vous eſtiez ſans reſſentiment,
Sinon au vray, apparament.
Et là noſtre prompte obeïſſance,
Sembloit radouber cette offence,
L'oubly en eſtoit debité
Dans les chaires de verité:
Et apres tout cela, MADAME,
Vous auez pris vne autre game,
Et auez autrement chanté
Que vous nous auiez proteſté,
Non pas par la clef de nature,
Qui dedans cette conjoncture,
Vous auroit donné vn milieu
Pour vous accorder auec Dieu,
Et partager voſtre vengeance
Auecque voſtre conſcience:
Car en fin Paris inueſty,
Voſtre Royaume my-party,
Les Princes armez contre les Princes,
Le bouleuerſement des Prouinces,
Et tant d'autres ſujets d'horreur,
Qui prouiennent de ce malheur,
Nous font bien toucher noſtre playe,
Mais l'on prend tout pour vne baye,
Quant on vous voit à Sainct Germain
Demander nouuelles du pain:
Auſſi vn dit, Ce n'eſt pas elle,
C'eſt pluſtoſt la ville rebelle,

L'autre repart : vrayment ſamon !
Gage que ſi, gage que non ;
Enfin tout le monde en murmure,
Mais vn homme à la teſte meure
Interuenant à ce diſcour,
Par vn pour vous le faire cour,
Iure que le demon de France
A inſpiré cette vengeance,
Non pas le bon, mais le mauuais,
Que Dieu confonde & Sainct Geruais,
D'auoir ſemé la zizanie
Par toute la chere patrie.
En effet il eſt plus permis,
Ie m'en rapporte à vos amis,
D'encherir en quelque inuentaire,
Sur des meubles mis à l'enchere,
Que d'ainſi choquer ce grand Tout,
Qui pouſſe les affaires à bout,
Et ne faut pas perdre vne ville,
Pour vne petite vetille,
Vne opinion d'authorité,
Qu'il ne pert qu'à l'extremité :
On vient pour chaſtier Niniue,
L'innocente luy crie qui viue,
Qui rare en cette ville eſtoit,
Mais touſiours il y en auoit.
Sa iuſtice cede la place,
Vn Courrier apporte la grace
A ces illuſtres criminels,
Condamnez aux feux eternels,
Et en faueur meſme des beſtes
Il pardonne à cent mille teſtes :
(Ionas au Chapitre dernier,
Lequel ſans mail ny denier
Veſcut trois iours à table d'hoſte,
Quoy qu'il y fut à la compote
Dans le ventre d'vn gros poiſſon,
Qu'on ne prend point à l'ameçon.)

Le Theologien d'Eſtat cite en la marge *Iona. cap. vlt.*

Et vous dedans cette occurrence,
Bien qu'il y ait grand' difference,
MADAME, vous ne voulez pas,
Pour l'innocence faira vn pas.
Vous direz que voſtre cholere
N'en veut ny à Iean ny à Pierre,
Qu'on vous liure le Parlement,
Qui a parlé inſolemment,
Que cela vous rend plus contente,
Que moy cent mil eſcus de rente,
Sinon vous nous trouuerez bien,
Si tant eſt que n'en faiſions rien;
Là deſſus en Theologie
On fait vne queſtion iolie,
Sçauoir mon, ſi vn innocent
Doit eſtre liuré à vn grant,
Qui ne veut point d'autres victimes
Que pour l'expiation des crimes,
Ou par la teſte & par la mort,
Il fera ſaccager le fort,
Et que ſi l'on fait plus de mine,
Il s'en va faire ioüer la mine.
Tous reſpondent, au moins la pluſpart,
Que pluſtoſt le tiers & le quart,
Doit s'offrir à cette vengeance,
Que d'abandonner ſa deffence,
Et endurer qu'il luy ſoit fait
Aucun tort ny aucun méfait.
Parce, diſent-ils, que l'Egliſe
Deffend qu'vn peché s'authoriſe,
Par le ſuccez d'vn bien d'Eſtat,
Fut-il vtile au Potentat,
Et neceſſaire à la police,
Qui ne veut rien que la Iuſtice;
Ainſi le peuple de Paris,
D'ailleurs engagé aux paris,
Ne laiſſera pas dans la bouë,
Ceux qui ont pouſſé à la rouë,
Pour conſeruer les intereſts,
Deſtruiſant d'iniuſtes projets,

Et il a trop de conſcience,
Pour condamner à la potence
Des gens de cette qualité,
Qui ne vous ont point mal traitté;
Mais qui ſçauent lire & eſcrire,
Au moins à ce que i'ay ouy dire,
Mais paſſe ſi raiſon d'Eſtat
Ne repugne à cet attentat,
Auguſte tint ſoul l'Empire apres Iules Ceſar, qui fit tant de peines aux Gaulois.
Auguſte, ce grand Politique,
Succeſſeur d'vn qui fit la nique
A nos anciens Peres Gaulois,
D'où l'on fait deſcendre nos Rois,
Dit ſans conſulter la Sybille,
Que celuy là eſt mal habile,
Qui en fait de Gouuernement
Se iette inconſiderément
Dedans cette ſorte d'affaire,
Où il fera l'eau toute claire,
Et gagnant peu perdra beaucoup,
Comme vous auez fait à ce coup:
Quoy hazarder toute la France,
Pour vn deſir de complaiſance,
Et vouloir affamer Paris,
Qui eſt vn petit Paradis,
Et dont i'entreprendray l'Eloge,
Puis qu'il eſt dix heures à l'horloge:
Et ie vous veux dire en paſſant,
Grande Reine, qu'en ce faiſant,
Vous faites tout ainſi tout comme,
Si vous qui n'eſtes pas vn homme,
Couppiez auec vn gros coutiau
Voſtre Couronne en deux morciau.
Sainct Iean! c'eſt la Reine des Villes,
C'eſt la plus droite de vos quilles,
Le plus haut luſtre de l'Eſtat,
Auec qui vous ioüez au forçat:
C'eſt le lieu de maint' grande affaire,
Des trophées la depoſitaire,
Qui fait la gloire de nos Roys,
Comme celle de bons François,

L'admiration de tout le monde,
Et plus de dix lieuës à la ronde:
Bref, des ennemis la terreur,
En tout bien & en tout honneur;
De plus, c'eſt la mere nourrice
Des Sciences & de la Iuſtice,
D'où vous vient l'argent le plus net,
Belle piece de cabinet,
Quand n'y auroit que la Sorbonne,
Si ie mens Dieu me le pardonne,
Et pour vous le dire en trois mots,
Il y a des pots à moineaux,
Et mille petites ſornettes
Iuſques à des marionnettes.
Songez au compte eſpouuentable,
A qui tout ſera redeuable,
Dans la vallée de Ioſaphat,
Autant le ſage que le fat;
Pour moy ie penſe que les larmes
Des oppreſſez par vos gendarmes,
Seruent de pierre à aiguiſer,
Car il ne faut plus déguiſer,
Pour affiler l'eſpée diuine,
Non ſur la troupe Theatine,
Mais ſur vous & ſur vos neueux,
Pour qui nous faiſons tant de vœux,
Et nous en ferons tant que terre,
Si vous faites ceſſer la guerre,
En faiſant ſucceder la paix,
Le comble de tous nos ſouhaits.
Mais ma foy ie ſuis las d'eſcrire,
Autant ou plus que vous de lire,
Et Dieu mercy il me ſouuient,
A qui attend tout à point vient,
Qu'on apprend dans la Rethorique,
Entre autres vne vieille rubrique.
On dit, Ie veux taire cecy,
Et ſi neantmoins on le dy,
Item, Ie paſſe ſous ſilence
Son inimitable prudence,

Qui a fait cela & cela,
N'en disons rien du tout, paix là.
La fineſſe n'eſt pas mauuaiſe,
Ie m'en veux ſeruir à mon aiſe,
Et la traitter extrémement,
Or voicy comme ie m'y prent;
Ie ne vous dis donc rien, MADAME,
Du conducteur de cette trame,
I'entens ſelon le Publicain,
Eſpagnol, François, Affricain:
En fin ſelon la voix publique,
Qui n'entend point qu'on luy replique,
I'epargneray donc voſtre cœur,
Tel fut le deſſein de l'Autheur,
Et ne rompray point vos oreilles
De tout' ces menuës bagatelles,
Et puis tout cela n'eſt qu'abus,
Paſſons icy le vieux rebus,
Qui dit que bonne renommée,
Vaut mieux que ceinture dorée,
Seruiteur tres humble au ſieur Get,
Et à Dauid ſon bon ſubjet,
L'v eſt adiouſté pour faire la rime. A Conſtantin, à Theodouze,
Sur la fin de la page douze,
A l'opiniaſtre Reboan,
A Berenice & ſon Aman,
Fils du plus auaricieux pere
Qui fut oncques deſſus la terre.
Vrayment nous ſerions mal appris,
Si nous auions tous entrepris
De vouloir dans cette occurrence
Meſpriſer & Reine & Regence,
Ou vous faire venir à iubé
Pour auoir troublé nos phæbé:
Nous connoiſſons trop bien, MADAME,
Que vous auez vne bonne ame,
Que ioignant à l'authorité,
Ce que nous appellons bonté,
C'eſt eſtre amateur du diuorce,
Que de vous tenter par la force,

Et agir par neceſſité;
Auſſi en bonne verité,
Il n'eſt pas fils de bonne mere,
Qui à Paris ne vous reuere,
Ceux meſme qu'on a fait plus noirs
Que les Acherontins manoirs:
Ceux-là, MADAME, ceux-là meſme,
Vous ayment, d'vne amour extréme,
Et voudroient pour quatre-vingts francs,
Vous porter au thrône des Francs,
Deuſſent-ils ſeruir d'eſcabelles,
Pour vous mieux teſmoigner leurs zeles:
Car apres tout qu'à fait Paris,
Dedans tous ces chariuaris,
Sinon de queſter ſa farine,
Pour ſe ſauuer de la famine,
Et en deſtournant ce fleau,
Se garder pour vous ſain & beau.
Et comment, ſeroit-il poſſible
Que vous haïſſiez cette Ville,
Ou que vous l'ayez en horreur,
Elle qui voudroit dans ſon cœur,
Loger & le fils & la mere,
Et ouurir ſes portes cocheres,
Iuſques à vos valets de pied,
Qui ayment mieux aller nud pied;
A Paris, quoy que plain de crottes,
Qu'à Saint Germain auec des bottes;
Puis iriez vous verſer du ſang,
Qui à Ieſus Chriſt couſte tant,
Et perdant vn million d'ame,
Ne vous acquerir que du blame,
C'eſt mal ajuſter ſon compas,
Auſſi ne le ferez vous pas.
On n'enſanglante plus la Scene,
Bon, dans Argos ou dans Athene,
Et ces cataſtrophes d'horreur
Repugnent à voſtre douceur,
Quoy qu'en diſe la médiſance,
Et honny ſoit qui mal y penſe.

Ce n'eſt pas que nous n'ayons prou
De l'eau, MADAME, iuſqu'au cou;
Nous voyons la faim & la guerre,
Dedans noſtre natale terre,
Et tous vos ſubjets expoſez,
Non aux fureurs des bazanez,
Mais à des gros ventres à biere
Qui en enuoyent mains dans la biere,
Paris n'eſt plus ce qu'il eſtoit,
Quand ſa Majeſté y eſtoit;
Le Procureur prend la praline,
D'eſcarlate ou de ratine,
Et l'Eſcholier deuient Souda,
Pour deffendre ſon bon papa.
Chanſon qui a couru. *Item*, On chante en cette guerre,
Il a battu ſon petit frere,
Et cent mil autres bouts rimez,
Qu'on a pout du pain imprimez.
Perſonne en France ne traficque,
Le Marchand ferme ſa boutique,
Et court tous les iours au Palais,
Pour en apprendre du plus frais,
Et les valets d'Apothiquaires
Ne ſongent plus à leurs cliſtaires,
On ne voit plus pendre chez eux,
Ceans bon Hydromel vineux,
Et dedans cette caualcade,
On n'a garde d'eſtre malade:
Il n'eſt pas iuſques à Renart,
Qu'il n'en ait eu ſa bonne part,
Car n'ayant point de ſauuegarde,
Quelques ſoudrilles de la garde
Luy ont enleué tous ces fleurs,
Comme œillets de toutes couleurs,
Tulipes, anemones, amarantes,
Des petits roſiers plus de trentes:
Ils n'ont point trouué de ſoucy,
Car il n'en loge point chez luy:
Adiouſtez à toutes ces fraſques,
Que parmy ces grandes bourraſques,

Les bonnes sœurs en Iesus-Christ,
Ont esté chassées de leur lit,
Et quoy qu'elles ne soient point meries,
De visiter les Tuilleries
A l'ouuerture du Printemps,
En quelque iournée de beau temps;
Si est-ce qu'elles ont tout fait gille,
Se refugians dans la ville,
De peur qu'on ne leur fit cela,
Et non pas deuant Attila,
Mais deuant vos propres gendarmes,
Qui sangloient tout comme des larmes:
Vn Roy qui dedans sa verdeur,
Ne fut pas modeste frondeur,
Cet homme qui fit les sept Pseaumes,
Possesseur de plusieurs Royaumes,
Ne voulut iamais boire l'eau,
Que trois des siens non dans vn seau,
Et non pas mesme dans vn verre,
Soit de cristal ou de fougere,
Conquirent sur les ennemis,
Cela estoit à eux permis,
S'entend aux despens de leurs testes,
Mais ces gens-là n'estoient pas bestes:
Et puis qui oseroit penser,
Que vous vouliez recommencer.
Non ferez par la mordondienne,
Vous auez l'ame trop Chrestienne,
Et tout ce qu'auez projetté,
Ce n'est point par meschanceté,
Car vous voyant depositaire,
D'vn à qui France est tributaire,
Vous vouliez par seuerité,
Maintenir son authorité,
Et donner vn exemple aux siecles,
D'auoir puny quelques espiegles:
Mais c'est de par le Dieu des Rois,
Vn tour de la grosse trois nois,
Ou vn conte de ma mere l'oye,
De se figurer que la voye,

La plus vtile au Potentat
Pour bien gouuerner vn Eſtat,
Soit de reduire ſi bas les peuples,
Que l'on mette à l'encan leurs meubles,
Et que pour les deniers Royaux
On empriſonne des vaſſaux.
C'eſt pourtant la route ordinaire,
Que dans ce ſiecle mercenaire,
Tous les plus violens fauoris,
Ont tres-impertinemment pris,
Pour regner iuſque ſur leurs maiſtres,
Sous ombre de ſeruir les traiſtres,
Ont voulu eſleuer ſi haut
Le ſein de Monſieur Guenegaut,
Et cette authorité Royale,
Qu'elle eſt cheute comme vne bale,
Qui tombe auec plus de roideur,
Qu'elle eſt pouſſée auec vigueur,
Et baſtiſſant ſur pied d'Argille,
Teſte de plomb, l'aſe les quille,
Sils n'ont donné le dementy
Aux Rois qu'ils ont aneanty:
On ne voit rien ſi ordinaire,
Dans tous les replis de l'Hiſtoire,
Qu'vn tas de Sceptres fracaſſez,
Par les peuples trop oppreſſez:
Mais ſur ce il vaut mieux me taire,
Car, ventre bleu, c'eſt voſtre affaire,
Comme ferez, Dieu vous fera,
MADAME, *Ergo & cætera*,
Et ſautant par ſus l'Epilogue,
Qui m'a ſemblé vn peu trop rogue;
Ie vous dis ſans faire le fin,
Bien bon ſoir & bonne nuict.

FIN.